

ALCANTER DE BRAHM



*NOTULE*  
*touchant le*  
*POINT*

**1987** ● *d'Ironie*

ÉDITIONS DU FOURNEAU



---



# NOTULE

TOUCHANT LE  
POINT D'IRONIE

---



*PAR ALCANTER DE BRAHM*

Je ne conçois nullement l'utilité d'augmenter les difficultés si nombreuses déjà, dont se complique plus qu'à souhait la langue française.

Pourtant il m'est apparu qu'en diverses circonstances, les signes de l'écriture demeureraient impuissants à exprimer certaines formes de notre pensée, voire divers états d'esprit. Seul, le ton de la diction, suivant telle ou telle inflexion plus ou moins justement rendue, permet à l'auditeur de discerner l'intention de l'écrivain.

C'est ainsi que des phrases entières, en apparence ciselées avec un caractère d'évidente bonhomie, décèlent au jugement de tel lecteur psychologue et perspicace, des moissons d'ironie. Les œuvres de M. Anatole France, nous en fournissent je crois, le plus bel exemple.

Or, je gage que la majorité des lecteurs de l'*Écho de Paris* du lundi, inattentionnés tout d'abord aux délices des *Histoires Contemporaines*, autant que jadis au *Mannequin d'Osier* et à l'*Orme du Mail*, ces deux merveilles, se serait sans doute attardée plus longtemps, à son grand profit moral d'ailleurs, à savourer ces pages si délicieusement simples d'allure et plus substantielles j'imagine, que celles de M. de Beaurepaire, si de temps à autre, un léger signe indicateur des gerbées de charientismes et de mimèses dont s'adornèrent les réflexions de M. Bergeret et les onctuosités de l'abbé Guitrel l'avaient prévenue, cette

pauvre majorité, du régal que ces pages réservaient aux classes intelligentes<sup>6</sup>.

C'est pourquoi je n'ai pas voulu laisser passer cette occasion non pareille, au moment de la parution d'un *Ostensoir des Ironies*, exposé à la muflerie contemporaine, de doter notre langue d'un signe nécessaire, tantôt flagellateur de la stупende des respectueux du préjugé, tantôt idoine à mettre, par application de la méthode socratique, en contradiction avec soi-même, par des conclusions similaires aux siennes, le bourgeois réflecteur inconscient de la pensée du nommé Tout le monde. C'est agir en toute

franchise, je pense, que de le prévenir d'un signe avant de le cingler du fouet de l'ironie.

Et puis, ce point d'ironie lui rendra plus d'un service, par ailleurs, en lui permettant, lors même qu'il serait incapable d'un sarcasme, de se figurer en inventer, du moins par écrit, en ponctuant d'un point d'ironie les seules banalités dont il sera capable?

On objectera peut-être que, jusqu'à ce jour, les ironistes célèbres s'en sont bien passés. Oui, mais c'étaient de grands égoïstes qui négligeaient leurs lecteurs, même en les daubant, et ceux-ci le leur ont bien rendu.

J'apparaîtrai donc plus charitable, sans être pour cela moins cruel, car je suis de ceux qui pensent que Pecus a droit à notre mépris ouaté d'indulgence.



Cette importante notice épigraphique - épigraphique, retrouvée dans les colonnes de n° 44 de la revue la Céruse (20 janvier 1899), a été imprimée à 150 exemplaires pour l'édition des amis du Louvain.

Elle est libre sans content à  
par le cap de l'an

1887

et au-delà

Cette ironisante notule typogra-  
phico - shybolicarde, retrouvée  
dans les colonnes du n° 94 de la  
revue *la Critique* (20 janvier 1899),  
a été imprimée à 150 exemplaires  
pour l'édification des amis du  
Fourneau.

Elle les aidera sans conteste à  
passer le cap de l'an

1987  
et au-delà.





*imprimé à Bannes en Champagne sur les presses du Fourneau*